

Création du Comité International d'Auschwitz Janvier 1952 27 Janvier 1952

Au mois de décembre 1951, deux éminents dirigeants de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes, la FNDIRP, vinrent chez moi. L'un était André Leroy, secrétaire de la fédération ; il était accompagné de Louise Alcan, secrétaire générale de l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz et de Haute-Silésie. Ils m'informèrent que le mois suivant allait se tenir à Varsovie une rencontre des anciens d'Auschwitz venus de tous les pays d'Europe en vue de constituer un Comité international de liaison entre les survivants. Ils me proposèrent de prononcer, au nom de la délégation française, le discours d'ouverture de ce congrès constitutif dont la date retenue était le 27 janvier. 1952, jour du 7^{ème} anniversaire de la libération du camp.

« Tu es un rescapé d'Auschwitz et un de nos meilleurs orateurs... me dirent-ils ». L'honneur n'était pas mince. La tâche non plus, à laquelle je ne pouvais évidemment me dérober.

La délégation française s'envola pour Varsovie le 23 janvier. Elle comprenait, outre André et Louise et moi, madame Périni, la maman de Danièle Casanova, Suzanne Falk et Odette Elina, deux héroïnes d'Auschwitz, le colonel Frédéric-Henri Manhès, président de la FNDIRP, Albert Ouzoulias, ex- colonel André, créateur des bataillons de la jeunesse dans la résistance, Jean-Maurice Herman et Robert Lambotte, tous deux anciens déportés et journalistes prestigieux... C'était mon premier voyage en avion.

A l'atterrissage plusieurs ministres polonais nous attendaient à l'accueil. L'émotion – la mienne, en tout cas – était grande. Logés à l'Hôtel Bristol, miraculeusement épargné par la guerre, nous y avons retrouvé des camarades de Belgique et d'Italie, de Norvège et d'Espagne, de Grèce et de Hollande, des deux Allemagne, des Tchèques et des Hongrois... et des polonais venus nous rendre visite.

Plusieurs meetings et réceptions étaient organisés pendant notre séjour. Presse et radio nous interrogeaient. Le 26 janvier nous tous été conduits à Auschwitz pour une cérémonie de commémoration. Il faisait froid. A l'infini le sol était couvert de neige. Des discours furent prononcés ; des minutes de silence observées. Puis nous sommes allés à Birkenau, resté en l'état tel que les détenus l'avaient laissé en 1945. Je me jurai de ne plus jamais revenir là. Jamais. Je n'y suis jamais retourné.

Je mettais chaque moment de liberté à profit pour peaufiner mon discours. Je recherchais la concertation et les conseils de mes camarades français. Avec une infinie bonne grâce, Odette Elina retapait sur la vieille machine à écrire mise à notre disposition les feuillets sans cesse corrigés.

Le 27 janvier le matin, dans la grande halle de l'Ecole Polytechnique de Varsovie, en présence de plusieurs milliers d'invités s'ouvrit la Conférence. A la tribune, entourant une bonne partie du gouvernement polonais, avaient pris place des camarades de chaque pays représenté. Le président du conseil des ministres M. Cirkiewitch, lui-même ancien détenu d'Auschwitz, prononça une chaleureuse allocution de bienvenue à l'adresse des participants. Puis la parole me fut donnée. Mon discours dura une quarantaine de minutes avant de conclure :

«...Rien de nos convictions propres, politiques, philosophiques, religieuses, rien de nos particularités culturelles, nationales, n'est à sacrifier pour défendre la vie de nos enfants, de tous les enfants du monde...

«...Resserrons nos rangs, nos liens, frères et sœurs. Revenus dans nos pays respectifs, renforçons nos associations et nos Amicales d'Auschwitz en y accueillant tous nos camarades rescapés ; de même les que les parents de nos disparus. Tout faire pour que soit entendue, unie, ferme, puissante, la voix des anciens d'Auschwitz pour la dignité humaine et la paix, contre toutes résurgences du racisme, de l'antisémitisme, du fascisme, contre la libération de nos bourreaux, contre la remilitarisation de l'Allemagne...pour la défense de nos droits à réparation...

«...Ecrivains, poètes, journalistes, écrivez, racontez consignez pour les générations présentes et pour celles à venir les crimes subis, les souffrances vécues et les combats menés à Auschwitz...

«...Médecins de toutes disciplines étudiez, soulagez, si possible, faites connaître les séquelles physiques et psychiques des survivants que la mort emporte à grande allure. Dites au monde la détresse pathologique de ceux qui ont perdu les leurs...

«...Prêtres de toutes les églises, aidez-nous à dire aux hommes ce que fut l'ampleur et l'atrocité des crimes contre l'humanité perpétrés dans l'enfer d'Auschwitz...

«...La tâche, les tâches qui attendent le Comité International de Liaison que nous suggérons de créer ici même sont immenses. Donnons vie à ces projets et à d'autres encore...

«...Venus ici de toute l'Europe, nous célébrons ensemble le septième anniversaire de la libération d'Auschwitz. Adressons à la conscience universelle l'appel passionné qui nous habite : que se raffermisse toujours plus l'entente entre les peuples. Que les gouvernements entendent notre voix. Que l'O.N.U. soit saisie de notre appel. Que plus jamais le monde ne soit en proie à la menace à de nouveaux Auschwitz...

Et que demain retentissent partout les chants joyeux et les rires du monde libéré de la hantise du racisme, du fascisme et de la guerre...

Charles PALANT
Varsovie, 27 janvier 1952